

nous donne une idée de ce que Gander peut espérer. Il a été proposé, par exemple, que les avions du continent américain, partant de l'Ouest, fassent escale à Gander pour le plein d'essence au lieu d'atterrir dans les aéroports congestionnés de New-York, pour ensuite se diriger vers l'Europe. On a dit aussi que les petits réactés présoniques de l'avenir, à cause de leur très grande vitesse, feraient naturellement escale à Gander. De plus, à en croire les prévisions, le trafic aérien (marchandises, voyageurs et avions de louage) devrait nettement augmenter. Tout cela pourrait bien signifier que les installations de Gander seront de nouveau utilisées dans la mesure où elles étaient destinées à l'être. Je suis sûr que le ministre des Transports s'intéresse à l'avenir de Gander, car on y a immobilisé beaucoup d'argent, comme il le sait très bien. Je lui demanderais encore une fois d'examiner la possibilité de l'utiliser pleinement.

Je me rends parfaitement compte qu'un grand nombre des avions ne sont pas canadiens, de sorte qu'il y a une limite à ce que nous pouvons faire pour les inciter à utiliser l'aéroport de Gander. Cependant, j'espère qu'on ne négligera rien et que le ministre prendra tous les moyens à sa disposition pour négocier avec tous les usagers éventuels pour que l'aéroport redevienne aussi occupé qu'il l'était déjà, ce qui pourrait se faire, je n'en doute pas. On a proposé aussi que soient révisés les frais exigés pour l'utilisation de l'aéroport. Sauf erreur, les frais d'atterrissage sont uniformes partout au Canada, quels que soient les aménagements offerts. Il serait raisonnable, à mon sens, qu'il y ait rapport entre les frais exigés et les recettes possibles.

Je voudrais parler brièvement de l'opportunité de la distribution du courrier par les routes dans la région centrale de Terre-Neuve. Je pense à la région de Buchans, Millertown et Grand-Falls où, j'en suis certain, la livraison du courrier pourrait être sensiblement accélérée, si les dépêches étaient transportées de Gander par voie de terre. Il serait opportun, également que le service aérien se fasse l'année durant dans le nord de Terre-Neuve et au Labrador.

Avant de terminer, j'aimerais dire quelques mots au sujet de la route transcanadienne. Depuis son entrée dans la Confédération, le gouvernement provincial a beaucoup fait à l'égard de la construction de routes. Des progrès remarquables ont été accomplis et plusieurs endroits isolés sont maintenant reliés par une route après des siècles d'isolement. La construction de ces routes a imposé un lourd fardeau financier au gouvernement de la province. Si on ajoute le coût de construction d'un réseau de routes pour relier les centaines de collectivités de notre province, au

coût élevé de construction de la route transcanadienne, le fardeau devient écrasant. Tenant compte du coût élevé du transport à Terre-Neuve et dans les provinces de l'Atlantique, j'ose espérer que le gouvernement fédéral étudiera l'opportunité de terminer la route transcanadienne à Terre-Neuve.

**M. Eric Stefanson (Selkirk):** Monsieur l'Orateur, en prenant la parole au cours de ce débat, je tiens tout d'abord à féliciter l'honorable député de Laval (M. Bourdages), ainsi que l'honorable député de Vancouver-Kinsway (M. Browne), d'avoir parrainé l'Adresse en réponse au discours du trône avec tant de maîtrise. L'excellence de leur travail est tout à leur honneur et tout à l'honneur des circonscriptions qu'ils représentent. Je vous félicite également, monsieur, de votre nomination au poste d'Orateur suppléant. Je suis persuadé que vous allez présider nos délibérations avec toute l'équité qu'on puisse souhaiter.

Les discours que l'on a prononcés jusqu'ici dans ce débat m'ont beaucoup intéressés. Ils ont embrassé de très nombreux sujets.

Je constate, d'après les journaux, que le chef de l'opposition (M. Pearson) et l'ancien chef du PSD se sont tous deux déclarés déçus par les discours du trône. Il fallait s'y attendre. Chaque fois que le gouvernement présente d'excellentes mesures, et il le fait régulièrement, leurs déclarations dénotent combien ils sont déçus. Je suppose que c'est le propre de l'homme d'envier un gouvernement qui s'acquitte fort bien de son devoir.

Je laisse à d'autres qui ont plus d'expérience que moi le soin de parler des affaires extérieures et des événements internationaux. L'honorable représentant de Grenville-Dundas (M<sup>me</sup> Casselman) a traité de ce sujet d'une façon très compétente cet après-midi. J'ai été étonné, cependant, d'entendre le chef de l'opposition s'en prendre au secrétaire d'État aux Affaires extérieures (M. Green). Il n'y a pas de ministre qui a su gagner l'affection des Canadiens plus que le ministre des Affaires extérieures et je suis sûr que personne n'a travaillé plus que lui à la cause de la paix. D'après ce que j'ai entendu dire, les Canadiens estiment en général que le ministre des Affaires extérieures s'acquitte de sa tâche de façon admirable et ils sont fiers des réalisations du Canada aux Nations Unies et sur la scène internationale.

Nous n'avons certes pas oublié le discours que notre premier ministre a prononcé aux Nations Unies en septembre 1960. A ce moment-là, de l'avis général, nous étions tous fiers de lui, et fiers, à bon droit, d'être Canadiens. Il avait alors donné une direction dont le monde avait grand besoin.